IDENTITÉ ET ALTÉRITÉ DANS LA POÉSIE FRANCOPHONE CONTEMPORAINE. HYPOSTASES BELGES

Liliana FOŞALĂU
Université « Al. I. Cuza », Iaşi

Résumé : *Cette étude se veut le reflet d'une recherche complexe que nous avons commencée sur la problématique de l'identité dans la littérature européenne contemporaine. La poésie belge représente pour nous une zone d'intérêt, peu exploitée jusqu'ici, que l'on se propose de valoriser dans une perspective de l'ouverture et du dialogue. L'identité étant intimement liée à l'idée de quête dans cette sphère du discours poétique, elle s'élabore comme questionnement permanent du moi, de l'autre, du réel, de la parole et du sens. Et les questions attendent toujours des réponses !*

Mots-clés : ***identité, altérité, quête.***

Ecrire l'identité, interroger l'identité, imaginer et vivre l'identité dans la pluralité de ses aspects et préoccupations semble constituer un fait d'une évidence incontestable de nos jours. S'interroger, c'est interroger l'Autre, rétablir la communication, inventorier ses ressources intérieures qui s'exercent au moyen du dialogue intellectuel, culturel et affectif. Connaître l'Autre, c'est devenu une modalité de mieux s'expliquer soi-même, se faire valoir en tant qu'individu à la recherche de son moi profond qui est, le plus souvent, question de rapports, de communication spéciale, dont la poésie est plus à même de rendre compte par rapport à d'autres formes d'expression littéraire.

Nous avons choisi d'entreprendre une illustration de ce parcours et questionnement identitaire dans le cas de deux poètes belges contemporains, Guy Goffette et Gaspard Hons, pour plusieurs raisons. D'abord parce que l'on vient d'initier un projet de très grande envergure sur l'Identité et son dynamisme dans la francophonie contemporaine européenne (« Dynamique de l'Identité dans la littérature francophone contemporaine »), projet financé par le CNCSIS, et qui se déroulera sur trois ans. Cette étude intégrera une analyse beaucoup plus complexe de la littérature francophone européenne – côté expression identitaire – zones française, belge, suisse et roumaine, dans un effort de saisir l'unité dans la diversité de développement du discours identitaire de la seconde moitié du XXe siècle jusqu'à nos jours. Un autre argument du choix porte sur l'idée même de nouveauté, en relation étroite avec celle de dynamisme et d'ouverture, dans la poésie contemporaine, vu le fait que des volets particuliers seront réservés aux différents genres – lyrique, narratif, dramatique, de même qu'aux genres poétiques de frontières. On essaie de faire découvrir au public roumain et francophone - autre que belge cette fois-ci - les valeurs de la poésie contemporaine, en passant par plusieurs espaces géographiques et culturels, pour aboutir à une étude comparative à même d'expliquer la diversité et la qualité des représentations identitaires et leurs visées poétiques en premier lieu, mais aussi esthétiques, psychiques, morales, intimes, intellectuelles, sociales, etc.

Etudier les modalités à travers lesquelles l'Identité se cherche, s'interroge et s'exprime dans divers genres littéraires, c'est un processus ample, minutieux et complexe, dans le cadre duquel on va essayer de réévaluer – afin de mettre en évidence leur évolution – des notions telles identité / altérité, moi / l'autre, moi / monde, unicité / diversité, centre / périphérie, donner / recevoir, individu / collectivité, contact / rupture,

BDD-A5771 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:34 UTC)

culturel / interculturel, texte / intertextualité, langage / communication, parole / silence, etc.

Dans la littérature contemporaine, sur le fond d'une crise des valeurs (de plus en plus accentuée), et dans le contexte social de la déstructuration de certains cadres d'existence et de pensée, la problématique de l'Identité acquiert des dimensions qui nous concernent tous. On pense par exemple au dépaysement, concept qui a commencé à faire carrière dès la fin du XIXe siècle, lorsque la massification a déstructuré les liens de l'individu avec la communauté, et, conséquemment, avec son moi profond, la réalité et le langage. Depuis lors, ce thème n'a pas cessé de produire des chefs d'œuvre dans la littérature et de montrer la capacité du moi de se réinventer et d'inventer des mondes habitables, des langages différemment signifiants face à la fuyante ou décevante réalité, à l'inutile ou impossible parole.

Située dans une étape de son parcours sous le signe de Verlaine et Rimbaud (voir par exemple le cycle *La main brûlée* dans le volume *La vie promise*, ou les *Dilectures* dans *L'adieu aux lisières*), l'œuvre de Goffette[1] interroge et parcourt « l'espace demeuré vacant à la suite du refus de la domination d'un sujet conçu comme substance et identité, inscrit dans la sphère psychologique individuelle » (I. Chol[2]).

L'écriture expression de la quête identitaire s'édifie sur une perpétuelle hésitation (qui est à la fois tension) entre l'extérieur et l'intérieur, le parcours et le repli, l'absence et la présence, le réel et l'illusion, le départ et le retour, le lieu d'origine – le lieu d'exil, le fermé et l'ouvert, l'immobilité et le mouvement, le proche et le lointain, la parole et le silence, le moi et l'autre, moi qui souvent se superpose à un nous.

Le discours poétique entraînant une circulation de voix met en place un sujet poétique d'autant plus complexe qu'il répercute une multiplicité d'échos lyriques qui affirment l'espace intime du poème, dans toute sa diversité de nuances. Le poème devient ainsi lieu d'accueil et de dialogue, de réflexion et de questionnement identitaire. On y reconnaît un peu le mode romantique nervalien d'investigations des profondeurs, actualisé selon les ressources d'une sensibilité excessivement renfermée, où parler de soi peut se réduire à des minimalismes lexicaux, à des questions rhétoriques, ou bien à des transferts de réalités, comme dans les poèmes du cycle *Un peu d'or dans la boue*. Se décider à dire oui, sortir de soi, devient pour le moi l'occasion d'habiter l'univers au plus intimes de ses désastres, d'assumer le mal dans l'espoir de la réinvention du monde, projet rimbaldien à l'origine, si l'on pense par exemple au poème *Barbare*.

Ce *je* qui se cherche dans les paroles interrogeant le silence, ou « qui refuse d'accorder sa parole au silence », ou bien qui se cherche dans un espace-temps qui toujours se dérobe, s'avère être non pas une instance stable, mais une identité en mouvement, d'un dynamisme qui le rend d'autant plus intéressant et mystérieux qu'il est fils de la rupture, de l'incompréhension, du déplacement, ce qui nous a fait, une fois de plus penser à ce rapprochement Goffette - Rimbaud. Le risque de cette mouvance perpétuelle est de conduire à la perte des repères - du réel simple et banal, du présent, de la parole sûre, avec de riches conséquences pour le sujet et l'espace poétique - autant géographique que langagier.

---

[1] On donne ici les titres de ses volumes les plus importants : *Solo d'ombres, Le relèvement d'Icare, La vie promise, Le pêcheur d'eau, Un manteau de fortune, Nomadie, L'adieu aux lisières.*

[2] Voir *La poésie de Guy Goffette, in « L'Information littéraire »* no. 4/dec. 2006, Société d'Edition des Belles Lettres.

BDD-A5771 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:34 UTC)

Isabelle Chol qualifie le sujet poétique goffétien de « Narcisse polymorphe […], Narcisse faisant l'expérience de l'altérité » et qui s'élabore en strates multiples, à travers lesquels il est mouvement, circulation[1]. Cette expérimentation de l'altérité semble être une manière de vivre son intériorité lorsque le moi ne trouve plus aucun moyen de se reconnaître en ce qu'il avait de particulier. C'est ce qui pourrait expliquer la haute fréquence des lieux textuels affirmant la fatigue de la vie comme attente, l'effondrement des digues intérieurs, la noire et lourde argile des fatigues, la vie étrangère, l'inaccessible présent, l'insuffisance du vécu, l'impossibilité de guérir de l'absence, l'impression très forte de loger dans une ombre. Une trahison de l'être régit toute existence qui a confié ses repères aux certitudes, au monde concret des choses :

« Ce que j'ai voulu, un train l'emporte :
chaque fenêtre éclaire
un autre passager en moi
que celui dont j'écarte au réveil
le visage de bois... »

(Poème IX – *Un peu d'or dans la boue*)

La vérité du monde est autre - mais on le savait si bien -, les certitudes ne sont que dégâts, abîme et porte-à-faux. Cela explique peut-être le choix des titres de recueils ou de sections, où l'on peut lire à chaque instant le fugitif, l'amer, l'incompréhensible, le mal d'être, le manque, le peu dont est faite l'existence et l'or auquel elle invite à rêver. En voici quelques exemples : *Psaumes pour le temps qui me dure d'être sans toi, Le Tour des flammes, Aux lisières, Aux marges, dans la poussière du temps, Solo d'ombres, La vie promise, Le pêcheur d'eau, L'attente, Rien qu'un souffle, Un peu d'or dans la boue, L'échiquier des jours*, etc.

La quête identitaire trace ses contours à l'intérieur d'une tentative de revalidation du langage, dans la tradition inaugurée par Rimbaud et Mallarmé, dont l'efficacité n'a pas encore été épuisée. C'est une question immensément importante pour le poète qui se voit en butte aux insuffisances et pertes de toute sorte. Si la parole peut apparaître comme insuffisante ou déficitaire, appauvrie à force d'usage, c'est au poète de la réinventer. « Tout est dit ! », s'exclame désespérément celui-ci (A*ux marges I*), mais qu'importe ? « Tout est dit, mais le plus dur nous reste » affirme-t-il au même lieu. Le poète, il sait bien que tout a été dit, que l'histoire est ancienne, mais il sait aussi que le voir et le sentir dans le dire, cela pourrait avoir encore quelque chose qui vaille la peine de l'écrire :

« Il nous reste deux ou trois choses
à dire sous le ciel, deux ou trois seulement
c'est un creux, une ride, une veilleuse
dans la nuit de l'œil… »

(*Aux marges II*)

Ce tourment perpétuel pour aboutir à ces deux ou trois choses qui restent à dire, le poète l'éprouve avec une intensité maximale, car c'est en cela que réside le sens d'une vie et d'une œuvre.

La poésie de Gaspard Hons[2] laisse lire une relation identitaire très spéciale, édifiée à l'intérieur du fait même « d'habiter en poésie ». L'identité s'y confond le plus

[1] *Ibidem.*
[2] On pense surtout à son recueil emblématique pour cette problématique – *Le livre de personne*, La Rougerie, 1991.

BDD-A5771 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:34 UTC)

souvent avec une relation intime et indélébile - mais non pas dépourvue de tension - avec les mots. Le moi ne peut exister et devenir que par rapport aux mots (souvent *perdus, esseulés, vulnérables, précaires*), ses repères majeurs. Ce qui pourrait étonner au début, c'est que les mots apparaissent dans une situation humaine, trop humaine, c'est-à-dire vulnérables, esseulés, perdus, irrécupérables, précaires, parfois même inquisiteurs, sans visage, inhumés… A l'intérieur de cette relation interrogatrice avec les mots s'édifie le poème, lui aussi censé expliquer la situation du poète dans l'univers, sa (non)détermination identitaire. Pareil aux mots, le poème apparaît comme incomplet, déchiqueté ou interdit. Une métaphore constitutive de sa quête identitaire est celle du chemin. Au chemin s'ajoute un passager clandestin, un rêve clandestin, et l'horizon (« subitement bouché »). « L'horizon subitement bouché » serait (à remarquer l'emploi du conditionnel) signe de réconciliation du moi avec le chemin, identité par le moi reconnue et acceptée comme telle. Mais chez Hons tout semble porter une marque de malédiction, jusqu'aux « accordailles négatives », comme dans un échos d'une modernité à laquelle nous ne pouvons pas échapper, celle d'une *Saison en enfer*... Rimbaud est là de nouveau, il l'a toujours été, le « je » poétique affirmant le lien indélébile entre le moi et l'autre.

Les conditionnements identitaires de nature langagière ou poétique semblent reposer sur des déterminations quasi négatives. La parole se découvre dans toute la violence de quelques états parmi lesquels on rappelle la nudité, l'incommunicabilité, ou, encore, des endroits du texte où l'on nous situe en présence d'une parole tue, inaudible, voire même décapitée. Le langage, aboutissement ou source de ces tourments qui nous font tourner comme dans un cercle, est qualifié d'impossible, et le livre qui recense cette pluralité négative d'hypostases du mot, de la parole, du langage, ne pourra être qu'un « livre approximatif ». Le poète – « prisonnier d'un livre approximatif, d'un poème déchiqueté ». Le poème « [...] ni l'un, ni l'autre. Ni les deux à la fois. Mais une in-coïncidence ». Reste à se poser encore la question et à donner des réponses.

La quête de soi, de son identité, se constitue en un cheminement « en marge d'un chemin qui n'existe pas », chemin sans destination précise, mais qui traverse l'être comme une obsession, qui est aussi principe structurant/ déstructurant. Structurant parce qu'il engage la quête identitaire comme phénomène spécifique du moi lyrique. Déstructurant parce qu'au bout de ce chemin aucun événement n'est possible, hormis « les funérailles du vent », et aucune personne n'attend, sinon « l'apatride – celui à qui tu donnes le nom de personne » (*Poème*).

Dans ces conditions, le poème acquiert les traits physiques du « plus humain ». Gaspard Hons le définit comme « baiser ou froide blessure », « frisson intérieur », de toute façon, unique modalité de pourvoir de sens notre existence, et seul raison qui autorise une démarche dans le sens de la connaissance, du savoir, du logos.

Assumer cette relation revient à une reconnaissance de l'échec guettant à chaque moment, attendant que le silence fasse irruption dans les mots ; c'est aussi une manière d'assumer le danger et de vivre avec. « Personne dialoguant avec personne, (...) pris en son mutisme », le poète fait l'aveu qui prend la forme de profession de foi : « Par excès de sens, j'écris. [...] Dans l'immédiat, tu accompliras le voyage. Au centre du cœur, par mots et paroles ».

Tout cela conduit à une poétique de la négativité qui favorise l'invention et l'usage de nombreux termes pourvus de préfixes négatifs, comme par exemple in-, ne-, non-, a-, etc. C'est ainsi qu'on arrive à des « paroles insourcées », au « temple in-fécondé », au « bleu in-nommé », à « l'in-tranquillité », au « non-commencement », aux « non-traces », etc. Détenteur des secrets d'un pareil langage, d'une telle langue, le

BDD-A5771 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:34 UTC)

poète se révèle être encore, cent cinquante ans après Baudelaire et autres (et ils en sont si nombreux !), l'homme désaccordé, sans attaches, l'être se reconnaissant dans ce « je » qui « hormis les mots […], porte toute l'indifférence du monde ».

Ecrire l'identité relève sans conteste, tel que ces deux poètes belges l'illustrent, d'une aventure poétique toujours renouvelée, l'identité même reposant à cette heure sur des concepts comme mouvement, échange, circulation, dialogue, ouverture, hybridité, approfondissement de la connaissance et de ses moyens de valorisation artistique. La perspective sur le changement à subir dans notre manière d'envisager et d'approcher l'identité nous a été fournie par Rimbaud au dernier quart du XIXe siècle. Nous n'avons pas été toujours si ouverts à l'idée même de changement. De nos jours, les choses se précipitent. On vit plus vite, on change plus vite, et on doit « tenir le pas gagné » en écrivant, puisque écrire demeure par excellence une pratique intimement liée à la connaissance de soi ouvrant à une meilleure connaissance de l'Autre, du monde, du langage. Il faudra « tenir le pas gagné » aussi en lisant, en se laissant lire, bien évidemment ! C'est pour cela qu'il nous a semblé enrichissant de s'arrêter sur la diversité de facettes que la représentation identitaire engendre dans le discours poétique francophone contemporain, et qui s'accompagne, du point de vue de l'écriture, d'un retour aux essences et à la simplicité qui parlent de notre besoin de rafraîchissement… littéralement, et dans tous les sens !

BIBLIOGRAPHIE

Chol, Isabelle – *La poésie de Guy Goffette*, *in « L'Information littéraire »* no. 4/dec. 2006, Société d'Edition des Belles Lettres.
« Identité et multiculturalisme », Revue Roumaine d'Etudes Francophones, no. 1/2009, Junimea, Iaşi, 2009.
La francophonie et la nouvelle identité européenne (collectif), Editions Universitaires « Al. I. Cuza », Iaşi, 2008.
Rinner, Fridrun (sous la direction de), *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, Publications de l'Université de Provence, 2006.
Tradiţie şi modernitate în Iaşul literaturii şi lingvisticii româneşti, (collectif), Casa Editorială Demiurg, Iaşi, 2008.

TEXTES DE REFERENCE

Guy Goffette – *La vie promise*, Gallimard, Paris, 1991.
Guy Goffette – *L'adieu aux lisières*, Gallimard, Paris, 2007.
Gaspard Hons – *Le livre de personne*, La Rougerie, 1991.

BDD-A5771 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:34 UTC)